

Revue d'Études Françaises
N° 24 (2020)
DOI : 10.37587/ref.2020.1.07

JEAN-LÉON MULLER

La traduction du registre familier dans les textes de vulgarisation scientifique de László Méré

The mathematician, psychologist and popular science author László Méré is used to adding familiar or slang expressions or terms to his texts. This article aims to discuss the translation problems that arise from this mixing of quite different language levels. If he tries to remain too faithful to the source text, the translator often limits himself and takes the risk of dulling it. The discussion seeks to show how compensation can be used to avoid loss of source effect resulting from overly cautious translation choices.

La présente contribution repose sur l'examen critique d'une traduction que j'ai menée à bien il y a maintenant plus de vingt ans, celle d'un livre de vulgarisation scientifique hors norme de l'auteur hongrois László Méré. Ayant connu en Hongrie un succès remarquable, ce texte a été traduit successivement en anglais, allemand, français, italien et espagnol. Intitulé *Mindenki másképp egyforma*, (en traduction littérale : *Nous sommes tous différents, mais de la même manière*)¹, l'essai de Méré est une tentative unique de présentation vulgarisée de la Théorie mathématique des jeux : une modélisation complexe des stratégies de décision qui vise, entre autres, à prédire les réactions et les comportements de tout un chacun dans des situations précises, qualifiées par convention de « jeux ».

Ce modèle d'analyse mathématique a été en grande partie formulé par le mathématicien américano-hongrois John von Neumann. Enfant surdoué, né à Budapest en 1903, János Neumann y a obtenu son doctorat de mathématiques

¹ Il s'agit d'un dérivé de l'expression « mindenki másképp csinálja » (« à chacun sa manière de faire »). Voici les solutions adoptées dans les diverses versions : *Moral Calculations*, *Optimal entschieden?*, *Die Logik der Unvernunft*, *Les Aléas de la raison*, *Calcoli morali*, *Los azares de la razón*. On peut remarquer qu'aucune de ces éditions traduites n'est parvenue, de près ou de loin, à restituer le jeu de mot hongrois.

en 1926², avant d'émigrer aux États-Unis à la fin des années 1930. On peut dire que ce n'est donc pas tout à fait un hasard si c'est un autre Hongrois, en l'occurrence le mathématicien et psychologue László Mérő, qui a entrepris dans les années 1990 d'exposer cette théorie au grand public. Dans son livre, Mérő propose un panorama des multiples applications de la théorie de Neumann, non seulement en économie et en psychologie, mais aussi en biologie et en physique.

Un discours de vulgarisation singulier

Si cet essai a remporté un grand succès en Hongrie, il le doit à ses qualités didactiques mais aussi, en grande partie, au ton si particulier de Mérő, qui a l'art d'instiller de petits traits d'humour dans un exposé des plus sérieux. Il en résulte une concomitance entre, d'une part, une langue « standard », particulière, celle de la vulgarisation scientifique, avec ses contraintes de rigueur et de clarté, et, de l'autre, un registre familier et aussi, parfois, argotique. Il s'agit bien sûr d'un choix délibéré de l'auteur, qui joue au maximum des possibilités offertes par le discours de vulgarisation. Comme l'a montré l'analyse de ce type de discours, le vulgarisateur joue un rôle d'« intermédiaire » et « dialogue avec ses propres mots en prenant en considération deux extérieurs : le scientifique [...] et ses termes spécialisés et le lecteur évoluant dans une autre sphère discursive, avec des mots courants » (Reboul-Touré, 2004 : 197).

Nombre des situations expérimentales décrites dans l'ouvrage font de plus intervenir les émotions, que Mérő restitue entre autres à travers ses traits d'humour. C'est justement là que résident les difficultés pour le traducteur. Ce style singulier, si clair et abordable en hongrois, résiste à la transposition en français. L'utilisation simultanée de différents niveaux de langue, les ruptures de ton introduites par l'auteur sont souvent complexes à restituer. Le défi est de conserver ce mélange de sérieux et de légèreté qui donne tout son sel au livre. À la relecture de mon travail, force est de constater que je n'y suis pas toujours parvenu.

Dans son premier chapitre intitulé *Árverés és pózolás*, qu'on peut traduire en français par *Enchères et face-à-face*, Mérő décrit un « jeu » (au sens de la théorie mathématique de von Neumann), imaginé par l'économiste américain

² Précisément à l'université qui héberge aujourd'hui le CIEF.

Martin Shubik. Connue en français sous le nom de « jeu des enchères »³, il oppose des acteurs qui enchérissent dans l'espoir d'obtenir un billet de 1 dollar pour un prix inférieur à sa valeur. Entraînés malgré eux par la mécanique du jeu, ceux-ci finissent, aussi absurde que cela puisse paraître, par déboursier une somme bien plus importante que le dollar qu'ils convoitaient. Tout l'art de l'expérimentateur consiste à encourager les protagonistes, appelons-les « joueurs », à lancer les enchères. Voilà comment Mérő présente les trois étapes de l'expérience de Shubik. Pour la bonne compréhension de fonctionnement du « jeu », il faut préciser que les enchères sont associées à de l'argent physique. Nous ne sommes donc pas dans la situation d'une salle des ventes, mais plutôt dans celle d'une partie de cartes dans laquelle les joueurs misent en monnaie sonnante et trébuchante.

Józan ésszel, tiszta fejvel mégis nehezen érthető a játékosok viselkedése. Shubik ezt írta: "Tapasztalatom szerint a legalkalmasabb **bulikon** játszani, amikor a hangulat **magasra hág**, és a számolásra való hajlandóság alacsony, legalábbis amíg az első két licit el nem hangzott." Érdemes kikötni, hogy a tét maximális emelése 10 cent legyen, nehogy valaki elrontassa a játékot azzal, hogy rögtön 99 centes licittel indít, és ezzel értelmetlenné teszi a folytatást, mivel ezután más már biztosan nem nyerhet [...]. A játék menetében általában három döntő pillanat van. Az első döntő pillanat az, hogy egyáltalán beindul-e a játék. **Bulikon** szinte mindig beindul. Elég, ha a játékvezető (mondjuk így: a kikiáltó) bedobja a játékot, elmondja a szabályokat, és egy kicsit bohóckodik: Nos, senkinek nem ér meg egy centet a dollárom? Aha, te mondtál egy centet - senki többet? Senkinek sem ér meg két **nyamvadt** centet egy valódi dollár? [...] A második döntő pillanat az, amikor a licit eléri az 50 centet. Ekkor a következő játékosnak már legalább 51 centet kell licitálnia. Nyilván felötlik benne, hogy ha tovább licitál, a kikiáltó összességében már nyerni fog az üzleten, de általában elhessenti ezt a sötét gondolatot azzal, hogy még mindig olcsón megkaphatja a dollárt. Ebben kicsit segíthet a kikiáltó további **mórikálása**, de az esetek többségében erre már nincs szükség. Ha pedig a játékosok egyszer túllépték az 50 centet, a licit szinte biztosan eljut 99 centig [...]. A harmadik döntő pont az, amikor valaki **bevágja**, hogy ő 100 centet is ad a dollárért. Ekkor még úgy gondolhatja, hogy ezzel veszteség nélkül megúszhatja a kalandot. [...] De [...] a 101 centes licit után [...] már általában nincs megállás, a buli közönségének legnagyobb öröme. A két licitálónak ez talán nem akkora öröm – előfordult, hogy történetesen egy házaspár ugrott össze a licitben, és végül külön taxiban mentek haza. Volt, hogy a „győztes” több mint 20 dollárt fizetett a dollárért, és a másik is csak azért hagyta abba, mert nem volt nála több pénz (Mérő, 1996 : 12-14).

³ En anglais « Dollar auction game ».

Même avec les idées claires et du bon sens, il est difficile de comprendre le comportement des joueurs. Shubik remarque : « Selon mon expérience, une **soirée** reste l'occasion la plus appropriée, quand, **au plus fort de la fête**, les esprits sont moins disposés à calculer ; du moins tant que les premières enchères ne sont pas lancées. » Il est utile de fixer l'enjeu maximum à 10 *cents* de façon à empêcher quiconque de compromettre le jeu en misant d'emblée 99 *cents*, ce qui rend toute nouvelle enchère sans objet, tout le monde étant certain de perdre [...]. En général, il [le jeu] comporte trois moments décisifs. Le premier est le commencement lui-même. Au cours d'une **fête**, il ne pose pas de problème. Il suffit à l'initiateur des enchères (baptisons-le commissaire-priseur) de lancer le jeu, d'en expliquer les règles en plaisantant : « Qui veut acheter un billet de 1 dollar pour 1 *cent* ? Ah voici quelqu'un d'intéressé ! Qui dit mieux ? Personne ne veut donner 2 **malheureux cents** pour 1 vrai dollar ? [...] Le commissaire-priseur peut encourager [les joueurs] par quelque nouvelle **pitrièrie**, mais la plupart du temps, ce n'est pas nécessaire. Une fois la barre des 50 *cents* franchie, il est quasiment certain que les enchères atteindront 99 *cents* [...]. Le troisième moment décisif se produit lorsqu'un des joueurs **se décide** à proposer 100 *cents* pour 1 dollar. À cet instant, il peut encore espérer se tirer d'affaire sans perte. [...] Après l'enchère de 101 *cents* [...] il n'y a plus de limite, à la grande joie des spectateurs, même si celle des joueurs est moins certaine. Il est arrivé qu'un couple marié, après une sérieuse prise de bec, quitte la fête dans deux taxis. À une autre occasion, un joueur a payé le billet plus de 20 dollars, son adversaire, à cours d'argent, ayant baissé les bras (Mérő, 2000 : 12-13).

En hongrois, on remarque d'emblée le mélange des registres. À une langue standard au vocabulaire soit « choisi »⁴, soit « régional »⁵, ou du moins considéré comme tel par les dictionnaires (*hág, felöltlik, móríkálás*)⁶, se mêlent des termes plus familiers (*buli, nyamvadt, bevág*)⁷. La première difficulté est bien sûr la perception des registres, laquelle a un caractère subjectif, variable en fonctions des lecteurs, de leur âge, de leurs habitudes sociales et langagières. Le réexamen de la traduction française montre toutefois que ces nuances n'ont pas toujours été rendues au mieux, un terme français plutôt neutre étant souvent employé en lieu et place d'un mot hongrois plaisant, car appartenant à une langue plus relâchée.

⁴ En hongrois *választékos (vál)*.

⁵ En hongrois *népies (nép)*, catégorie sans réel équivalent français qui désigne le vocabulaire régional ou rural.

⁶ Magyar értelmező kéziszótár & Magyar értelmező szótár, Akadémiai Kiadó (2003).

⁷ Idem.

Le déficit d'équivalent

Le premier écueil provient, c'est une évidence, de l'absence ou du manque d'équivalent susceptible de s'intégrer aisément à l'énoncé français. À cet écueil s'ajoute le fait que le traducteur ne dispose pas de la même liberté que dans un texte littéraire, le premier impératif restant ici la clarté de l'exposé, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de mathématiques et de psychologie.

J'évoquerai d'abord le problème bien connu que pose le terme familier et plaisant *buli*. Soucieux de la qualité de la version française, László Mérő a fait relire une partie de ma traduction par une locutrice du français (de langue maternelle hongroise), qui m'a suggéré de choisir comme équivalent le mot *boum*. Cette solution est évidemment exclue puisque ce terme, déjà tombé en désuétude à l'époque de la traduction, n'évoque plus guère qu'un film à succès des années 1980 et n'a par ailleurs jamais désigné que des fêtes d'adolescents. Il en allait de même, à l'origine, pour *buli*, un dérivé de l'allemand « Poule »⁸, apparu en hongrois à la fin des années 1950. Mais son usage a ensuite évolué pour ne plus se limiter ni à une génération, ni à une catégorie donnée de réunion amicale. Il désigne aujourd'hui tout type de rassemblement informel dont le but est de se distraire. À ce champ sémantique associé à un contexte festif s'ajoute la sonorité particulière du mot (prononcer « bouli ») avec sa terminaison en *i*, semblable à celle d'un diminutif hongrois. Les seuls termes français, d'un emploi suffisamment général, sont en l'occurrence *fête*, ou, si le contexte s'y prête, *soirée*, mais ils sont plutôt neutres. Le traducteur ne peut ici que renoncer à restituer l'aspect plaisant du mot hongrois.

Venons-en à présent à l'adjectif *nyamvadt*. Classé selon les dictionnaires comme familier ou argotique, il est aujourd'hui d'un emploi sans doute moins fréquent qu'à l'époque de la parution du livre. László Mérő s'en sert pour souligner la faible valeur pécuniaire d'un *cent* dans la question : « Senkinek sem ér meg két *nyamvadt* centet egy valódi dollár? », traduite par « Personne ne veut donner 2 malheureux *cents* pour 1 vrai dollar ? ». Ici aussi, c'est une solution neutre qui a été choisie. Il faut reconnaître que les adjectifs français plus familiers susceptibles de figurer dans cette citation en lieu et place de *nyamvadt* sont rares. Les solutions du genre *foutu* ou *fichu*, les périphrases

⁸ Ce terme désignant un pari dans certains jeux est semble-t-il lui-même dérivé du français « poule », sans doute par référence aux œufs qui pouvaient servir de monnaie, cf. Deutsches Universalwörterbuch, Duden (2019).

comme *de rien du tout* ne sont pas plus heureuses. En désespoir de cause, c'est à nouveau l'option la plus neutre qui a finalement été adoptée.

J'ai rencontré des difficultés analogues avec le verbe *bevág*, utilisé par László Mérő dans le passage cité plus haut : « A harmadik döntő pont az, amikor valaki *bevágja*, hogy ő 100 centet is ad a dollárért. », traduit par « Le troisième moment décisif se produit lorsqu'un des joueurs *se décide* à proposer 100 cents pour 1 dollar. ». Passons sur la malencontreuse répétition « décisif, décide » qui a échappé à la vigilance de tous les relecteurs du texte français, au premier rang desquels le traducteur lui-même, pour en venir au registre du verbe hongrois. Nombre de ses emplois sont qualifiés de familiers par les dictionnaires⁹. Il suppose un acte téméraire, impulsif, suscitant la surprise de ceux qui y assistent en se demandant ici quelle mouche a bien pu piquer le joueur pour prendre une décision pareille. D'autres solutions, moins neutres que celle retenue, étaient sans doute possibles : *se risque à proposer, franchit le Rubicon pour proposer, a cette idée saugrenue / folle / dingue de proposer*. Le choix opéré à l'époque résulte donc moins d'un problème de traduction que d'un excès de prudence, d'une volonté de ne pas compromettre la clarté de l'exposé.

Les possibilités de compensation

Tentons de creuser davantage les solutions dont dispose le traducteur pour surmonter ces difficultés. Hormis le cas de *bevág* où, comme nous venons de le voir, le lexique français offrait d'autres issues, je me suis à plusieurs reprises trouvé face à des impasses. Dans le cas de *nyamvadt*, on en vient même à se demander si l'emploi d'un adjectif est ici bien naturel en français. L'auteur restitue l'atmosphère d'un jeu en citant les encouragements formulés par un vendeur baptisé « commissaire-priseur », dans le but de faire monter les enchères. Nous sommes, rappelons-le, dans une fête et non pas dans une salle de vente. Sans doute conviendrait-il ici de réécrire, d'adapter l'ensemble du discours du « commissaire-priseur », de le rendre moins corseté en usant du procédé de « compensation analogique », pour reprendre la terminologie de Keith Harvey. La compensation est une technique bien connue des traducteurs consistant à « compenser la perte d'un effet du texte source en recréant un effet similaire dans le texte cible, par des moyens spécifiques à la langue et/ou au

⁹ Magyar értelmező kéziszótár & Magyar értelmező szótár, Akadémiai Kiadó (2003)

texte cible. » (Harvey, 2001 : 37). Compte tenu des difficultés rencontrées, ces effets similaires sont souvent introduits ailleurs, la compensation est donc « déplacée » (Harvey, 2001 : 37).

Or il se trouve qu'au-delà de la réécriture envisagée à l'instant, le texte de László Méré offre de nombreuses possibilités de compensation qui ont sans doute été insuffisamment exploitées. Je citerai un seul exemple. Il s'agit du titre du deuxième chapitre intitulé en hongrois « A *dúvad*, aki hős », en français « Le héros est une *brute* ». Voici la définition proposée par les dictionnaires hongrois du terme *dúvad* : « fn *vál* [...] 2. Rosszindulatú, állatiasan durva ember. », soit en français : « nom, *choisi* [...] 2. personne malveillante, bestiale(ment) barbare ». Le terme faisant partie d'un vocabulaire dit *choisi*, j'ai opté pour *brute* comme équivalent. Du point de vue de la « fidélité » au texte hongrois, la solution paraît tout à fait appropriée, mais elle nous prive d'une belle occasion de compensation. Dans le « jeu » décrit dans ce chapitre par László Méré, il est question de mépris et d'indignation. Il aurait donc été possible d'utiliser le terme de *salaud* plutôt que celui de *brute*. Au prix d'un changement de catégorie, et donc d'un éloignement par rapport à la lettre du texte hongrois, on se rapproche davantage de son esprit. On pourrait citer d'autres cas de rendez-vous ratés, de passages où la traduction aurait pu compenser les inévitables pertes d'effet en termes d'humour et de catégories non standard.

L'enjeu principal d'un ouvrage de vulgarisation restant avant tout la transmission d'un savoir, les considérations de style et de niveau de langue paraîtront sans doute secondaires à certains, mais il se trouve qu'elles peuvent avoir des conséquences importantes. J'ai évoqué en note les problèmes de traduction du titre, dont le jeu de mot n'a pu être rendu de façon satisfaisante dans aucune des langues où est paru l'ouvrage. En français, la solution choisie (à mon grand regret) par l'éditeur – *Les aléas de la raison* – pose d'emblée le livre comme un essai scientifique ou philosophique. On ne s'attend guère à y trouver l'humour et la langue très vivante qui caractérise la version hongroise. Quant à la traduction, même si elle ne gomme pas entièrement ces qualités, elle ne les restitue sans doute qu'imparfaitement. Y compris dans un essai à caractère scientifique, confronté à un vocabulaire familier ou argotique, le traducteur ne saurait donc hésiter à prendre quelques libertés. Cette « trahison » ne rendra sa traduction que plus fidèle aux intentions de l'auteur.

Bibliographie

- MÉRŐ László (1996), *Mindenki másképp egyforma*, Budapest, Tericum.
- MÉRŐ László (2000), *Les aléas de la raison*, traduit par Jean-Léon Muller, Paris, Le Seuil (collection science ouverte).
- DUDEN – Deutsches Universalwörterbuch, 9. überarbeitete und erweiterte Auflage, Duden (2019).
- HARVEY Keith (2001), « Compensation », in : *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (K. Malmkjær, M. Baker éds.), Londres, New York, Psychology Press, p. 37-40.
- JACOBI Daniel, SCHIELE Bernard (dir.) (1988), *Vulgariser la science*, Seyssel, Éditions Champ Vallon.
- PUSZTAI Ferenc et al. (2003), *Magyar értelmező szótár*, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- REBOUL-TOURÉ Sandrine (2004) « Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui », in : *Sciences, Médias et Société*, 15-17 juin 2004, Lyon, ENS-LSH, http://sciences-medias.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Reboul_Toure.pdf
<https://www.arcanum.hu/hu/online-kiadvanyok/Lexikonok-magyar-etimologiai-szotar-F14D3/> (consulté 17.08.2020.)

JEAN-LÉON MULLER

CREE, INALCO

Courriel : jeanleon.muller@gmail.com